



HAL
open science

**”Les “ abominations ottomanes ” dans le discours libéral
féminin au Royaume-Uni, (1875-1896) : de la
dénonciation au militantisme féministe”**

Stéphanie Prevost

► **To cite this version:**

Stéphanie Prevost. ”Les “ abominations ottomanes ” dans le discours libéral féminin au Royaume-Uni, (1875-1896) : de la dénonciation au militantisme féministe”. Genre & histoire, 2016, Dossier spécial ”Les femmes prennent la plume”, coordonné par Paul Pasteur & Myriam Boussahba-Bravard, 14. hal-02558676

HAL Id: hal-02558676

<https://hal.science/hal-02558676v1>

Submitted on 29 Apr 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Genre & Histoire

14 | Printemps 2014 :

Les femmes prennent la plume

Les femmes prennent la plume

Les « abominations ottomanes » dans le discours libéral féminin au Royaume-Uni, (1875-1896) : de la dénonciation au militantisme féministe¹

STÉPHANIE PRÉVOST

Résumés

Français English

A la fin du dix-neuvième siècle, les journaux et périodiques britanniques, surtout proches du Parti libéral, titraient fréquemment sur les « abominations ottomanes », c'est-à-dire sur des exactions commises par des Ottomans, en particulier par des soldats irréguliers, à l'encontre des chrétiens de cet Empire. Ce fut le cas en particulier à l'occasion des « atrocités bulgares » de 1876 et des « massacres arméniens » des années 1894-6. Tandis que la couverture journalistique de ce premier épisode a fait l'objet de très nombreuses études, inspirées par la publication pionnière de David Harris en 1939 (*Britain and the Bulgarian Horrors of 1876*), celle de la crise arménienne demeure à ce jour encore relativement mal connue. La couverture de ces deux épisodes dans la presse féminine, ou même au travers d'opuscules rédigés par des femmes l'est tout autant, en dépit d'un récent chapitre d'Anne Summers sur l'internationalisme des femmes dans l'ouvrage collectif coordonné par David Feldman et Jon Lawrence *Structures and Transformations in Modern British History* (Cambridge, CUP, 2011). Or, l'intérêt de femmes libérales en politique, par ailleurs engagées au Royaume-Uni pour la lutte pour les droits des femmes, pour le sort des chrétiens ottomans, et notamment des femmes, est indéniable sur la période 1875-1896. Il pose également de très nombreuses questions – notamment sur les raisons et les formes d'expression de cet intérêt, ou sur la nature du lien établi avec ces femmes chrétiennes étrangères (c'est-à-dire hors l'Empire britannique) – auxquelles cet article tentera de répondre.

The denunciation of 'Ottoman abominations' in the British Liberal female discourse (1875-1896), or the question of feminist agitation.

'Ottoman abominations' were frequent headline news in the Victorian press, especially in Liberal newspapers and periodicals, in particular at the time of the 'Bulgarian atrocities' (1876) and the 'Armenian massacres' (1894-1896) mostly committed by Ottoman irregulars against

Ottomans Christians. Whereas the Liberal press coverage of the ‘Bulgarian atrocities’ has received due attention – especially in the wake of David Harris’s *Britain and the Bulgarian Horrors of 1876* (1939) –, that of the ‘Armenian massacres’ has been relatively neglected. Secondary literature has largely overlooked their coverage in the female press, to the notable exception of a chapter by Anne Summers in David Feldman and Jon Lawrence’s recent *Structures and Transformations in Modern British History* (Cambridge, CUP, 2011). And yet, Liberal women too, such as Millicent Fawcett, did join in the Liberal outcry against such ‘abominations’, both in 1876 and some twenty years later. However, the endorsement of the cause of Ottoman Christians, in particular of women, by British (Liberal) women is not simply a matter of political alignment to strengthen the hands of Liberal governments, or of support to sympathising husbands and agitators. Rather, that British Liberal women should care at all for other women in foreign, remote, fairly little known Ottoman provinces is striking in itself and should be looked into. As a matter of fact, by trying to answer the questions of who these British women who cared for their Bulgarian and Armenian ‘sisters’ were, what rhetorical strategies and channels they used and why they ultimately did so, this article will show that the campaign in favour of Ottoman Christian women was closely interwoven with their own struggle back at home for more rights.

Entrées d’index

Mots-clés : Empire ottoman, Internationalisme des femmes, Féminisme, Presse féminine, Royaume-Uni, 19e siècle

Keywords : Ottoman Empire, Women’s internationalism, Feminism, Female press, Britain, 19th century

Texte intégral

¹ Dans *The Martyrs of Turkish Misrule*, un opuscule publié en 1877, la féministe libérale Millicent Garrett Fawcett décrit les déprédations et violences subies par les Bosniaques et Herzégoviniens dans le contexte de la sanglante répression de l’insurrection de ces populations chrétiennes par les soldats ottomans en juillet 1875. Elle raconte aussi les exactions commises contre les chrétiens ottomans de Bulgarie par l’armée irrégulière ottomane au printemps suivant. Souhaitant montrer que ces abus sont endémiques et ainsi faire réagir la population britannique², Fawcett se concentre sur le sort des groupes les plus faibles (femmes, enfants et vieillards), comme lorsqu’elle cite le témoignage du correspondant du *Manchester Guardian*, qui rendit visite aux fugitifs réfugiés dans les grottes de Stermnitza : « Nous avons traversé une cataracte gelée et dépassé deux cavernes plus petites, dont l’entrée était barrée par des pics de glace de plus de trente centimètres, quand nous arrivâmes devant une grande grotte : de ce grand trou noir dans la roche, jusqu’auquel il nous avait fallu escalader, sortait en rampant une masse sordide à demi-vêtue, constituée de femmes, d’enfants et de vieillards, dont le visage était littéralement consumé par la maladie et la famine. Un peu plus loin, il y avait une autre entrée, plus petite, où était accoté ce qui, un jour, avait été une très belle femme ; et à l’intérieur, se trouvait, au milieu d’une crasse et d’une misère indescriptibles, une femme mourant du typhus, qui était à peine visible au travers d’un épais nuage de fumée.³ »

² Les propos de Fawcett viennent corroborer les descriptions des « atrocités bulgares » relayées par les quotidiens libéraux, notamment le *Daily News* et le *Northern Echo*, quelques mois plus tôt. Il s’agissait alors de balayer l’idée répandue au Parlement par Disraeli, alors Premier ministre conservateur, selon laquelle il ne s’agissait là que de « racontars de café⁴ ». En cela, *The Martyrs of Turkish Misrule*, un écrit sollicité par l’*Eastern Question Association*, association libérale – même si elle se veut apolitique et n’est pas officiellement associée au parti –, participe également du jeu de l’opposition.⁵ Comme l’a très bien montré John P. Rossi dans « The Transformation of the British Liberal Party » (1978), la dénonciation de ces « atrocités bulgares » est envisagée par les membres les plus radicaux du Parti libéral comme une cause fédératrice. Ils, espèrent convaincre Gladstone de reprendre les

rènes du parti en vue d'une prochaine victoire aux élections. Cette cause, que Gladstone décrit comme « une passion vertueuse », permet même de regagner la confiance des non-conformistes, qui s'étaient détournés du Parti libéral après la loi sur l'Education de 1870⁶. Si finalement, la perspective d'une élection anticipée est jugée inopportune⁷, la presse libérale regorge de détails sur ces « abominations ottomanes⁸ » commises à l'encontre de chrétiens, au risque de passer sous silence, très souvent, l'existence de représailles envers la population musulmane.⁹ Le récit de ces êtres qu'on égorge, de ces enfants qu'on vend et, s'ils sont trop petits, qu'« on fend en deux d'un coup de sabre », de ces familles qu'on brûle dans les maisons, « de ces femmes grosses [qu'on ouvre] pour leur tuer les enfants dans les entrailles », ou bien encore de « ces chiens [qui] rongent dans les rues le crâne des jeunes filles violées » émeut le Royaume-Uni, qui se rappelle avec acuité le devoir que le traité de Paris de 1856 lui confère¹⁰. En effet, le traité qui met fin à la guerre de Crimée, assigne aux puissances alliées du Sultan (le Royaume-Uni, la France, la Prusse, la Sardaigne, l'Autriche et la Hongrie) comme ennemie (la Russie) le devoir de maintenir l'intégrité territoriale de cet Empire et son indépendance, en échange de l'application des réformes en vue de l'amélioration des conditions de vie des sujets ottomans chrétiens. Par ailleurs, l'assassinat des consuls français et allemand à Salonique en mai 1876, parce qu'ils doutent de la sincérité de la conversion d'une jeune chrétienne à l'Islam et qu'ils essaient de la ramener à sa communauté d'origine, contribue à faire prendre conscience aux Britanniques, entre autres, de la centralité de la question de l'identité ethnique et religieuse des femmes chrétiennes ottomanes¹¹.

3 Cette conscience morale est en particulier très présente chez les non-conformistes et revêt souvent une dimension très personnelle, cohérente avec « la ferveur évangélique » que Boyd Hilton associe aux classes aisées et moyennes dans son *The Age of Atonement*¹². La cause des chrétiens ottomans est aussi fréquemment le combat d'une vie, notamment pour Gladstone et Argyll qui appartiennent au gouvernement qui décide l'entrée du Royaume-Uni dans la guerre de Crimée. Le cas du jeune William T. Stead, le rédacteur en chef congrégationaliste du quotidien local de Darlington, *The Northern Echo*, est une autre illustration patente de cette « conscience non-conformiste »¹³. Le sentiment profond qu'il acquiert à l'occasion des « atrocités bulgares », selon lequel « des milliers de semblables [pourraient] être sauvés s'il [accomplissait] son devoir »¹⁴, est très vivace quelque vingt ans plus tard, au moment des trois vagues de « massacres hamidiens » à l'encontre de la communauté arménienne ottomane entre 1894 et 1896¹⁵. Là encore, c'est plus particulièrement le sort des Arméniennes et de leurs enfants qui émeut notamment les femmes britanniques¹⁶. D'une certaine manière, la crainte des Arméniennes à la perspective que la descente des tribus nomades kurdes ne conduise à la profanation de leur maison et de leur église, à des vols, voire à la destruction complète de leur village ; leur effroi à l'idée que les Kurdes ne « se livr[ent] publiquement à des actes de viol avec une barbarie et un cynisme inouïs » comme l'ont fait à Tokat « [c]es soldats [ottomans] qui [ont pourtant] pour mission la protection des jeunes filles et des femmes¹⁷ » ; la crainte permanente pour la vie de leurs proches et la leur ; la perspective édifiante d'être enlevées, d'être forcées de se convertir à l'Islam et peut-être même d'être incorporées au harem ; ou bien encore, leur horreur quand, « sous menace de mort » ou pour obtenir la libération d'un mari, « des personnes appartenant à la même famille [sont] obligées à se livrer à des accouplements incestueux¹⁸ » – tout cela ne forme qu'un écho amplifié des « abominations ottomanes » de 1876 que certaines femmes britanniques, plutôt libérales en politique et évangéliques, s'étaient déjà employées à dénoncer.

4 Loin de n'être que des êtres frivoles suspendus aux pages du dernier *penny dreadful*, les femmes britanniques ont de plus en plus la possibilité de s'informer sur ces événements politiques dans la presse quotidienne – et ce même si le lectorat

demeure pourtant avant tout masculin et socialement aisé. Elles ont aussi accès aux opuscules et articles de périodiques rédigés par des femmes (voir les articles de Fanny E. Albert dans le *Cornhill Magazine* en 1876 et *The Martyrs of Turkish Misrule* de Millicent G. Fawcett), parfois à l'intention d'un lectorat plus spécifiquement féminin. Il est ainsi remarquable que l'*Englishwoman's Review of Social and Industrial Questions*, périodique féministe pourtant plutôt tourné vers les questions intérieures, reproduise la pétition signée par 43 885 femmes et envoyée à la reine Victoria en octobre 1876 afin non seulement de dénoncer les « atrocités bulgares », mais également de demander à leur souveraine, « une femme dont la sympathie et la compassion envers toutes les souffrances l'ont rendue chère à l'ensemble de ses sujets », d'intervenir pour qu'elles cessent à tout jamais. Comme le démontre Anne Summers, cette pétition fédère des femmes célèbres et des anonymes, provenant d'horizons divers, tant socialement et politiquement que d'un point de vue religieux : parmi celles célèbres à l'époque, on retrouve des suffragistes libérales comme Millicent Garrett Fawcett, Frances Power Cobbe, Octavia Hill, Lydia Becker, Mary Carpenter, Caroline Ashurst Biggs (rédactrice en chef de l'*Englishwoman's Review*), ou encore la romancière convertie au catholicisme, Frances Cashel Hoey¹⁹. Cet appel humanitaire est d'autant plus remarquable que si en privé, la Reine se dit « horrifiée par les détails des massacres en Bulgarie », ce sentiment royal n'est pas divulgué dans la presse. Plusieurs raisons à cela : préserver l'équilibre diplomatique européen et prévenir une nouvelle guerre de Crimée bien sûr, mais aussi et surtout ne pas donner son assentiment au « comportement dénué de perspicacité et antipatriotique de ceux qui font d'une telle crise internationale une question partisane²⁰ ». Il faut dire que si l'enquête sur les « atrocités bulgares » diligentée par Walter Baring sur ordre de Disraeli en juillet 1876 dénonce bien quelques exagérations, notamment concernant le nombre de victimes (qui est revu à la baisse depuis le premier chiffre avancé de soixante mille à douze mille²¹), et des inexactitudes (aucune femme n'aurait été brûlée vivante à Kalofer ou vendue comme esclave en place publique²²), elle confirme les rapt fréquents de femmes et d'enfants, ainsi que les cas de viols et de meurtres. L'ambassadeur britannique à Constantinople, Henry Elliot, pourtant connu pour ses positions turcophiles, reconnaît même alors que des « outrages » ont bien été commis à l'encontre de chrétiennes bulgares, et postule que la théorie des représailles par une armée irrégulière ottomane incontrôlable – théorie avancée par Midhat Pasha, alors ministre ottoman – n'est pas crédible²³. Baring évalue en effet le nombre de victimes musulmanes, tuées par des Bulgares, à environ cinq cents et blâme le gouvernement de la Sublime Porte pour n'avoir pas fait cesser les débordements commis par les Circassiens et Bashi-Bazouks²⁴. Justin McCarthy a récemment argué que la vivacité de certaines images en partie inexacts, malgré les correctifs apportés par les enquêtes officielles sur ces « atrocités », a contribué à entretenir, au Royaume-Uni comme aux Etats-Unis, le « préjugé », popularisé à l'époque des Lumières, du « cruel turc »²⁵. S'il est exact que les images édifiantes sont reprises, sans questionnement quant à leur potentielle exagération, dans le discours libéral féminin sur les « atrocités », elles fournissent une cause à défendre : c'est finalement cela qui importe. En août 1895, la confirmation officielle de l'existence de nouveaux cas de rapt, de viols, de conversions forcées et également parfois de meurtres à l'encontre des Arméniennes par les soldats irréguliers ottomans (cette fois-ci kurdes) – des actes récemment relatés par l'historien turc Selim Delingil²⁶ – explique pourquoi la cause des chrétiennes ottomanes a perduré au-delà de 1876²⁷.

5 Loin d'être ponctuelles, les initiatives des femmes britanniques doivent être replacées dans le contexte plus large d'un débat grandissant sur la place des femmes dans la société et la politique et pose également la question des différents degrés de libéralisme. Nous nous interrogerons, en conséquence, sur la manière dont ces deux principaux épisodes d'exactions ottomanes furent appréhendés par des femmes

engagées par ailleurs dans l'avancement de leur cause au Royaume-Uni et sur les raisons qui les poussent à le faire, par-delà une simple compassion philanthropique. L'intérêt des féministes pour les femmes ottomanes, largement perçues comme « orientales » même dans le cas des chrétiennes, est étroitement lié à leur combat pour l'émancipation des femmes en général, et celle des Britanniques en particulier. Cet intérêt est d'autant plus remarquable que ces événements se déroulent en territoire étranger : Antoinette Burton fait un parallèle similaire dans *Burdens of History* (1994), où elle montre que la « non-visibilité » des Indiennes dans le discours des féministes britanniques était superficielle et qu'en réalité, ces dernières effectuaient un détour par « l'Autre » – colonial cette fois-ci – pour pointer du doigt leur propre condition²⁸. Pour mener à bien notre étude, nous analyserons successivement la création d'une solidarité entre femmes opprimées dans l'Empire ottoman et au Royaume-Uni ; la question de l'honneur et de la pureté des femmes ; et enfin l'idée que ce détour par « l'Autre », pour les féministes les plus avancées, doit avant tout donner force à leur lutte, notamment pour l'obtention du droit de vote.

I. Venir en aide aux chrétiens ottomans, en particulier aux « sœurs » chrétiennes

6 Commande de l'*Eastern Question Association*, un groupe de pression constitué par des Libéraux en décembre 1876 afin d'informer correctement le Royaume-Uni sur les événements ottomans²⁹, la rédaction du onzième numéro de la collection *Papers on the Eastern Question* est confiée à Millicent Fawcett en 1877. Epouse du député radical Henry Fawcett (lui-même membre du comité d'organisation de l'EQA), admiratrice de John Stuart Mill, mais surtout sœur d'Elizabeth Garrett Anderson qui, avec Emily Davies, a lancé une pétition en faveur du droit de vote des femmes en 1866, l'auteur revient dans *The Martyrs of Turkish Misrule* sur les inégalités juridiques auxquelles sont soumis les chrétiens ottomans (en particulier les impôts supplémentaires, ou les interdictions d'être propriétaires et de porter des armes). En sus des informations du correspondant du *Manchester Guardian*, Fawcett s'appuie sur celles transmises par Adelina Paulina Irby, une Britannique qui, en 1865, a créé une association pour la promotion de l'éducation parmi les petites filles des provinces de Bosnie et d'Herzégovine quelle que soit leur appartenance religieuse et qui, en février 1876, a fondé le *Bosnian and Herzegovinian Fugitives' Orphan Relief Fund*. D'ailleurs, Irby rédige un supplément à l'opuscule qui revient sur son expérience de terrain et complète ainsi l'exposé de Fawcett par des exemples pratiques de ce que l'aide humanitaire sur place peut permettre.

7 Par cette double approche, Fawcett et Irby espèrent susciter la compassion des Britanniques, auprès desquels elles lancent un appel aux dons, qui seront ensuite redistribués à différentes œuvres humanitaires sur place, dont celle gérée par Irby. La crise orientale de 1875-1876 génère en effet une myriade d'œuvres caritatives, dont plusieurs lancées par des femmes. Le *Bosnian and Herzegovinian Fugitives' Orphan Relief Fund* d'Adelina Irby n'est alors pas isolé, comme en témoigne la création, en février 1876 par des femmes de la communauté grecque londonienne, de l'association l'Herzegovina Refugee Relief Fund pour venir en aide aux chrétiens d'Herzégovine, prioritairement aux femmes et aux enfants de toutes nationalités et de toutes confessions religieuses³⁰. Les appels aux dons sont alors publiés en priorité dans les grands quotidiens, en particulier le *Times* et le *Daily News*, afin d'atteindre le plus grand nombre de bienfaiteurs, hommes et femmes confondus. Ces initiatives philanthropiques féminines – qui sont essentiellement le fait de Victoriennes issues des classes moyennes ou aristocratiques, plutôt libérales en politique, même si l'on

trouve également des Conservatrices, comme Lady Strangford qui fonde le Bulgarian Relief Fund en août 1876³¹ – ne se veulent pas nécessairement féministes ou subversives. Ces initiatives illustrent même parfaitement l'idée que, conformément à ce qu'avait préconisé Sarah Lewis dans son *Woman's Mission* (1839), « la mission [morale] des femmes » dans la sphère privée peut se prolonger dans la sphère publique, encore essentiellement réservée aux hommes, par le biais d'actions caritatives³². Le principe de charité, central à l'idéal de la femme victorienne, se trouve alors pleinement réalisé au travers de ces actions visant à adoucir les souffrances des chrétiens ottomans.

8 L'appel aux dons lancé par Fawcett est, d'ailleurs, intéressant en ce qu'il semble permettre de perpétuer la dimension domestique du travail de ces chrétiennes ottomanes, voire de translittérer le modèle féminin britannique de « l'Ange de la maison » en Europe ottomane. Fawcett ne veut pas seulement lever des fonds ou collecter des semences, de la nourriture et des vêtements. Elle demande aussi, pour le compte du *Flax and Wool Fund*, l'envoi de lin et de laine nécessaires « à la fabrication traditionnelle de toile de lin et de tissu solides rentrant dans la confection de la tenue des paysans » parce qu'il s'agit là, pour elle, « du plus sincère geste de gentillesse que [les Britanniques peuvent faire que] de fournir de l'occupation à ces pauvres femmes » : « cela leur permet d'oublier leurs malheurs et atténue considérablement l'effet démoralisant de devoir leur survie à la charité publique.³³ » Comme le fait remarquer Rebecca Gill dans son *Calculating Compassion* (2013), cette forme d'aide vise également à encourager ces femmes à œuvrer elles-mêmes pour leur propre secours, dans l'esprit du *Selp-Help* décrit par Samuel Smiles en 1859, afin qu'elles ne deviennent pas un fardeau pour les organisations humanitaires locales³⁴. Sous couvert de préserver la dignité humaine de ces femmes, s'exerce ainsi un certain « maternalisme », qui transparaît plus visiblement dans des études ethnographiques, comme dans le *The Women of Turkey and their Folklore* (1890) de la folkloriste spécialiste de l'Empire ottoman, Lucy Garnett. Bien que cette dernière porte un regard bienveillant sur les chrétiennes ottomanes en général – elle loue la moralité des Ottomans bulgares, par exemple³⁵ –, elle ne manque néanmoins pas de souligner que leur chrétienté est orientale. Ce jugement condescendant, assez caractéristique de la position victorienne, s'exerce en particulier à propos des Bulgares dont la religion est jugée superstitieuse et « dénuée de toute spiritualité³⁶ ». La présentation que Garnett fait des Ottomans arméniennes est plus clément. Non seulement elle salue le fait qu'au contraire des Bulgares « qui n'ont eu aucune opportunité de copier les us nouvellement adoptés par leurs voisins plus 'civilisés' », les Arméniennes se sont occidentalisées (tant par leurs habits, que leur éducation grâce aux missions protestantes), mais surtout, elle rappelle que c'est sur le Mont Ararat, situé en Arménie ottomane, que l'arche de Noé se serait échouée – ce qui lui permet d'établir une parenté entre la religion grégorienne, remontant à l'aube de la chrétienté, et le protestantisme³⁷. Garnett prend même soin de préciser que leur port du voile – pratique les assimilant aux musulmanes, comme le dénonce, en 1877, un article publié dans « le magazine généraliste destiné aux familles », *Bow Bells* – est désormais caduc³⁸. En insistant sur le quasi-aboutissement du processus d'occidentalisation des Ottomans arméniennes, Garnett pose les jalons d'une solidarité plus équilibrée entre ces dernières et les Britanniques, solidarité qui est renforcée par la présence de communautés arméniennes à Londres et à Manchester dès les années 1830³⁹.

9 Par ailleurs, le langage de la sororité fait son entrée dans les périodiques féminins de la fin de l'ère victorienne. Déjà, en 1883, alors que les réformes promises à l'Arménie ottomane par le traité de Berlin de 1878 tardent à être appliquées, *The Illustrated Household Journal and Englishwoman's Domestic Magazine* insiste sur la similitude des sentiments qu'une mère éprouve pour son enfant, qu'elle soit britannique ou « arménienne » originaire de « ces sauvages contrées orientales⁴⁰ ».

Puis, le titre *Our Sisters*, publié entre 1895 et 1898 par Elizabeth S. Hooper avec l'intention de « porter à l'attention des Britanniques certains projets philanthropiques en direction des sœurs dans le besoin⁴¹ », ouvre son second numéro par un article consacré à « Madame Thoumaian, notre sœur arménienne⁴² ». Y est narrée « la douloureuse histoire » de cette Ottomane d'origine suisse protestante qui apprend l'emprisonnement inique de son époux, le pasteur arménien Garabed Thoumaian, suspecté d'actions révolutionnaires à l'encontre du régime du Sultan, alors qu'elle tente, à grand peine, de collecter des fonds au Royaume-Uni pour un hôpital en Arménie ottomane. L'auteur de l'article, J. B. Horton (rédactrice en chef du *Missionary News*), martèle que Madame Thoumaian « ne pouvait se tourner que vers le Royaume-Uni pour de l'aide », revenant ainsi subtilement à la fois sur l'idée que Britannia œuvre, par tradition, pour la liberté et sur le fait que la convention anglo-turque de 1878 stipulait que le Royaume-Uni veillerait à la bonne application des réformes en Arménie ottomane en l'échange de sa gestion de Chypre et de sa protection militaire au Sultan en cas d'attaque russe. Horton précise que les tortures subies par Garabed Thoumaian et son compagnon d'infortune dans les prisons ottomanes se sont intensifiées à mesure que Madame Thoumaian confortait son statut d'« héroïne⁴³ » au Royaume-Uni en donnant des conférences dans les cercles missionnaires ou au sein de la structure suffragiste du Parti libéral la *Women's Liberal Federation*⁴⁴ et en démarchant les parlementaires (en particulier avec l'aide du Comité Anglo-Arménien présidé par le Libéral Francis Stevenson). En d'autres termes, Horton offre un double message : celui du devoir officiel du Royaume-Uni envers la nation arménienne et celui, plus personnel, des femmes britanniques qui se doivent d'autant plus d'aider leur « sœur arménienne » que son époux aurait pu mourir à cause de sa présence et de ses actions sur le sol britannique. Ce dernier devoir se manifeste par un appel à la générosité des femmes britanniques – appel qui se trouve également être l'objet de *The Autobiography of a Truth*, l'autobiographie fictionnelle, mais basée en partie sur le vécu de Madame Thoumaian, publiée en 1896 par la romancière affiliée au Parti libéral, Ada Ellen Baily, sous son pseudonyme Edna Lyall⁴⁵. Afin de ne pas compromettre les ventes de cette œuvre dont elle compte reverser le bénéfice à une caisse de secours pour l'Arménie, Lyall choisit de ne pas rentrer dans le détail des horreurs vécues par les Arméniens – hormis l'épisode de la tentative d'enlèvement par les Kurdes d'une jeune mariée arménienne – et préfère s'attacher au personnage de la narratrice, une Suisseuse dont l'époux arménien est emprisonné en Arménie ottomane, à laquelle les lecteurs – ou plus probablement les lectrices – peuvent s'identifier⁴⁶. La stratégie consistant à établir un lien spécial entre les possibles donateurs et les victimes est, selon Thomas Lacqueur, typique du discours humanitaire victorien et justifie la mise en avant au Royaume-Uni d'une autre héroïne ottomane d'origine arménienne : Zabel Boyajian, la fille du pasteur et vice-consul anglo-arménien à Diarbékir, un des théâtres des massacres⁴⁷.

10 Cette rhétorique de la sororité, avant tout chrétienne, se retrouve également dans la campagne lancée en 1896 par Lady Henry Somerset, la présidente de la *British Women's Temperance Association*, et son homologue américaine, Frances Willard, dans le *Woman's Signal* qui vient d'être créé (1894). Ces dernières, persuadées que ce périodique ne doit pas être que le porte-étendard du mouvement de tempérance, l'utilisent pour organiser l'accueil des réfugiés arméniens à Marseille et récolter des fonds pour la caisse de secours (*The Woman's Signal Armenian Refugee Fund*), en demandant aux donatrices de préciser si, au moment du don, elles sont mariées ou non⁴⁸. Afin d'ancrer ces initiatives philanthropiques dans une perspective plus féministe et s'émanciper quelque peu de la tutelle du Parti libéral dont certaines actions féminines continuent de porter le sceau – pensons notamment à la création du *Woman's Armenian Relief Fund*, association sœur de celle associée au Comité Anglo-Arménien (*The Armenian Relief Fund*), ou au *Women's Liberal Federation*

Armenia Bureau –, Somerset n'hésite pas à demander à *Shafts*, périodique féministe « pour les femmes et les classes ouvrières » sorti pour la première fois en 1892, de publier une lettre lui ayant été adressée par « les sœurs souffrantes » d'Arménie. Elle sollicite, en vain, la participation de membres du *Central Committee of the National Society for Women's Suffrage* au comité exécutif du *Woman's Signal Armenian Refugee Fund*⁴⁹. En dépit de la modeste somme de £563 récoltée à la clôture des dons en mars 1897⁵⁰ – le *Woman's Armenian Relief Fund* avait déjà reçu plus de \$ 35 000 en juillet 1896, aussi en provenance des Etats-Unis⁵¹ –, l'œuvre de Lady Henry Somerset demeure importante du fait qu'elle allie une volonté philanthropique à un combat féministe, qui s'intéresse en outre à la question de la préservation de la « pureté » des femmes chrétiennes – qu'elles soient ottomanes ou non – et à celle de la réappropriation par ces femmes de leur corps.

II. Dénoncer le « dernier outrage » fait aux femmes

11 Dès l'annonce des « atrocités bulgares » en juin 1876, la presse quotidienne et hebdomadaire britannique s'émeut des « outrages » faits aux femmes. Cet euphémisme, qui désigne alors « les viols dont les femmes [bulgares] sont victimes⁵² », sera repris entre 1894 et 1896 dans la presse britannique avec cette même horreur, surtout quand il s'applique aux femmes pubères et âgées. Le risque du déshonneur de ces femmes chrétiennes ottomanes par les troupes ottomanes est au cœur de *The Autobiography of Truth* (1896) de Lyall et du *Martyrs of Turkish Misrule* (1877) de Fawcett – cette dernière n'hésitant pas à rappeler que : « parmi les différentes formes d'oppression, c'est l'enlèvement et l'intégration par la force des jeunes filles et des femmes dans les harems ottomans qui nourrissent le plus amer ressentiment chez les Bosniaques et les Herzégoviniens⁵³ ». Si Lyall se refuse à entrer dans le détail de ces « outrages » de peur que son œuvre se vende mal et si Fawcett prévient qu'elle ne s'y appesantit pas non plus aux motifs que « le parallèle entre la brutalité occidentale et la brutalité orientale achoppe sur une différence fondamentale, [et que] ce sujet a déjà été assez traité⁵⁴ », certaines féministes britanniques luttant pour l'abrogation des lois sur les maladies contagieuses de 1864, 1867 et 1869 – en particulier l'animatrice de cette lutte, Joséphine Butler – sont bien plus virulentes... Ces dernières n'hésitent pas à comparer les « derniers outrages » faits aux chrétiennes ottomanes par les troupes du Sultan à ceux subis par les supposées prostituées britanniques au moment des visites gynécologiques que leur imposent ces lois. James Wilkinson, chirurgien de formation, homéopathe et surtout allié de Butler, décrit l'expérience de ces femmes, qui, identifiées par la police comme des prostituées opérant dans les zones militaires et portuaires désignées par la loi, sont soumises de gré, mais plus souvent de force, aux examens visant à identifier les maladies vénériennes : « Une fois à l'intérieur [de l'hôpital], elles étaient regroupées en une masse anonyme, dont chaque composant était appelé un à un pour subir le viol. Ces femmes éprouvent de l'indignation, de l'horreur à l'idée d'avoir vécu le dernier outrage et d'avoir été abusées dans leur propre chair et sont remplies de haine non tant envers le spéculum qu'envers le législateur-violeur. Mais comment pourrait-il en être autrement ?⁵⁵ »

12 La dénonciation dans le système législatif britannique – un système exclusivement masculin – de ce que Butler et ses proches collaboratrices (Elizabeth Malleon et Sarah Sheldon Amos) voient comme un viol institutionnalisé, notamment parce que bafouant l'*Habeas Corpus*, les porte à condamner les brutalités que subissent les femmes bulgares et arméniennes aux mains des soldats, ottomans et musulmans : ce rapprochement se justifie dans le sens où tous ces « derniers outrages » sont avant tout perçus comme la conséquence de systèmes

politiques « décadents », qui nient aux femmes la propriété de leur corps physique et politique⁵⁶. Butler, qui, s'associant à ces prostituées, écrit en 1875 que « les femmes tenues en esclavage ont désormais leur porte-parole en l'une d'entre elles⁵⁷ », n'hésite pas à se révolter en 1886, année où les *Contagious Diseases Acts* sont abrogées, contre leur transposition en Inde britannique – une transposition qui créée, pour elle, « un harem occidental⁵⁸ ». Cette comparaison, que Fawcett – bien plus modérée –, veut précisément éviter, devient un leitmotiv chez les suffragistes les plus ferventes et s'applique par-delà les victimes des « derniers outrages ».

13 En novembre 1875, lors d'une conférence pour le droit de vote des femmes se tenant à Huddersfield, une certaine Miss Sturge remarque qu'« un Anglais est porté à penser qu'une femme n'est pas à sa place si elle prend la parole en public ; tandis que pour un Turc, il suffit que son visage soit vu en public », avant de conclure sur l'inadmissibilité des deux situations qui placent ces femmes dans une position commune d'avilissement⁵⁹. Le parallèle entre l'esclavage dénoncé par le socialiste William Thompson dans *Appeal of One Half of the Human Race, Women, Against the Pretences of the Other Half, Men, to Retain them in Political and Thence in Civil and Domestic Slavery* (1825) puis par le Libéral utilitariste John Stuart Mill dans *On Liberty* (1859) qui consigne les femmes britanniques presque exclusivement à la sphère privée, et celui des femmes musulmanes, devant arborer le voile quand elles quittent le harem, relève presque, en cette fin de dix-neuvième siècle, du lieu commun. La révélation des « atrocités bulgares », dont la conversion et l'incorporation par la force de femmes chrétiennes dans les harems musulmans, ravive la fascination pour cet espace, que les discours dans la droite lignée des Lumières dépeignent comme le symbole de la débauche ottomane. En particulier, la polygamie – qui n'est pas sans rappeler la « moralité à deux niveaux⁶⁰ » de la société victorienne dénoncée par Butler –, et le confinement des femmes dans le harem sont d'autant plus montrés du doigt que plusieurs scandales éclatent au Royaume-Uni à propos de la vente d'épouses par leur mari sur la place publique « pour un bock de bière » – une manière facile et peu coûteuse de divorcer, selon eux⁶¹. Cette pratique, visiblement encore assez commune jusque dans les années 1890 (en particulier à Sheffield)⁶² pour qu'elle apparaisse dans l'intrigue du roman de Thomas Hardy, *The Mayor of Casterbridge* (1886), rappelle l'ancien marché aux esclaves de Constantinople et semble entériner l'existence d'un « harem chrétien » où, comme l'affirme le poème « A Cry from the Depths » publié dans le *Women's Suffrage Journal* en 1878, « la monstruosité » du « Turc » n'a d'égal que celle du « Turc britannique⁶³ ».

14 Le harem demeurant cet espace privé quasi inaccessible aux étrangers, y compris dans le cadre d'un essor touristique⁶⁴, Fanny E. Albert, qui a passé cinq ans de sa vie dans un harem de Constantinople, tente d'en livrer sa vision personnelle dans une série de trois articles publiés entre septembre 1876 et mai 1877 dans le périodique généraliste *Cornhill Magazine*. Bien que fustigeant l'ingérence du Royaume-Uni depuis les années 1830 dans le commerce des esclaves pratiqué par l'Empire ottoman⁶⁵ – une position adverse à celle des abolitionnistes (dont Lady Victoria Buxton) qui craignent la résurgence d'un trafic de femmes blanches chrétiennes⁶⁶ –, Albert condamne sévèrement « l'absence de mixité et la soumission complète des femmes », « deux facteurs qui, pour elle, semblent détruire tout espoir de régénération morale de l'Ottoman de base, dénué d'éducation⁶⁷ ». En prenant de la distance avec les « derniers outrages », Albert s'interroge sur la place des femmes ottomanes, qu'elles soient musulmanes ou non, dans la société du Sultan, tout comme Butler, en s'identifiant aux prostituées visées par les *Contagious Diseases Acts*, s'insurge contre l'infériorité dans laquelle l'ensemble des femmes britanniques sont enfermées. Cet élargissement de perspective, des victimes des « derniers outrages » jusqu'aux femmes en général, explique que plusieurs articles de périodiques généralistes s'intéressent à l'émancipation des Ottomanes musulmanes.

C'est le cas de celui sur « l'enfance des jeunes filles ottomanes » où, l'auteur(e ?), sous le pseudonyme de Fatima, affirme en 1891 que « l'islamisme orthodoxe est contraire aux progrès sociaux⁶⁸ » –, sans pour autant s'interroger sur leur possible rôle au moment des épisodes d'exaction.

- 15 Indéniablement, les raisons pour lesquelles les femmes britanniques se préoccupent du sort de leurs homologues ottomanes entre 1875 et 1896 sont variées, peuvent être complémentaires, mais aussi source de tensions.

III. La hiérarchisation des combats...

- 16 La réponse que forme le Comité exécutif de la *National Society for Women's Suffrage* en septembre 1895 à la proposition de Lady Somerset d'intégrer Miss Stewart au bureau du *Woman's Signal Armenian Refugee Fund* est éloquente à ce propos : cela est acceptable à titre personnel, mais pas en la capacité de Miss Stewart de membre du Comité exécutif de la *National Society for Women's Suffrage* car une telle mission de secours est « en dehors du champ d'action de cette structure⁶⁹ ». Quel revers pour Lady Somerset, qui, quelques mois plus tard et ce afin d'élargir son lectorat, se voit obligée de concéder à cette même société suffragiste un espace de deux pages chaque mois consacré à l'actualité de la lutte pour le droit de vote des femmes⁷⁰ ! Il est d'autant plus cuisant que Somerset milite pour ce droit, mais de manière trop timorée et trop mâtinée de rhétorique tempérante au goût du Comité exécutif de la *National Society for Women's Suffrage*. De la même manière, le peu d'écho que Somerset donne aux autres structures féminines nées en réponse aux « abominations ottomanes » lui attire les foudres d'Eliza Wigham, une Quaker, autrefois proche des milieux chartiste et abolitionniste, qui n'hésite pas à héberger une jeune réfugiée arménienne et clame que les femmes écossaises ne sont pas insensibles au sort des chrétiennes ottomanes⁷¹.

- 17 Les tensions que déclenche le volontarisme quelque peu maladroit de Lady Somerset illustrent celles qui plus largement existent entre les différentes structures féminines libérales britanniques, notamment quand il s'agit de savoir quelle stratégie adopter pour que leur citoyenneté soit reconnue. Le fait que certaines associées de Butler au moment de la lutte pour l'abrogation des *Contagious Diseases Acts*, notamment Fanny E. Albert, Laura Ormiston Chant, Elizabeth Malleson, Sarah Sheldon Amos et dans une certaine mesure Millicent Fawcett, dénoncent les « derniers outrages » faits aux Ottomanes arméniennes tout en militant pour la préservation de la pureté des femmes comme garantie d'un ordre moral, essentiellement domestique, irrite celles qui, tout en compatissant avec la souffrance de ces Arméniennes, affirment avec plus de ferveur leur lutte pour le droit de vote des femmes⁷². La timidité de Somerset quant à son engagement dans ce combat est d'autant plus décriée par les suffragistes les plus radicales qu'elle décide de confier l'accueil des réfugiés arméniens en Bulgarie à Chant⁷³, membre fondateur de la *National Vigilance Society* qui vient de lancer une traque aux prostituées œuvrant aux abords des théâtres⁷⁴. Tandis qu'une lectrice du *Woman's Signal* membre de la *British Women's Temperance Association* conclut que les « massacres arméniens » sont non seulement imputables au régime ottoman, mais aussi à l'impuissance des gouvernements européens, constitués d'hommes⁷⁵, Dora Montefiore, présidente de l'*Union of Practical Suffragists* créée en 1896, va plus loin dans le périodique radical *Shafts* : la seule manière d'arrêter ces « abominations » est de donner le droit de vote aux femmes...⁷⁶ Qu'importe pour Montefiore que le Parti libéral dénonce en bloc les « massacres arméniens » s'il refuse de s'engager pour corriger cette iniquité dont les femmes britanniques sont victimes : les suffragistes pragmatiques sont invitées à retirer leur soutien aux candidats libéraux dont la compassion ne s'étend pas aux femmes britanniques... Au travers de cette invitation, est illustrée la radicalisation

d'un féminisme britannique sous l'égide d'une nouvelle génération, souvent plus proche des milieux ouvriers – les « nouvelles femmes » (*New Women*) – où le militantisme se fait plus virulent. Comme le montre Barbara Caine dans *English Feminism* (1997), « la question des femmes » change alors de nature : tandis que les féministes britanniques de la première génération ont acquis de haut vol, au cours du siècle passé, des droits sociaux (garde des enfants ; droits au corps et à la propriété, notamment des femmes mariées ; augmentation des opportunités éducatives ; etc.) en espérant finalement obtenir le droit de vote aux élections nationales, la lutte pour ce droit devient le cheval de bataille prioritaire pour les féministes de la seconde génération à partir de la fin des années 1880⁷⁷.

Conclusion

18 Le journaliste britannique Richard Davey écrit en 1895 que « la Question d'Orient, c'est avant tout la question des femmes⁷⁸ ». Déclaration intrigante quand on sait que son article traite exclusivement de la condition des femmes musulmanes ottomanes, dont il demande la libéralisation, et qu'il ne mentionne ni les exactions qu'essuie alors la communauté arménienne ottomane, ni le fait que les femmes britanniques souhaitent elles aussi influencer le cours de la Question d'Orient par leurs écrits et leurs actions – que ce soit en exprimant leur soutien aux victimes arméniennes, comme elles l'avaient déjà fait vingt ans plus tôt au moment des « atrocités bulgares », en insistant sur l'avisement commun aux sœurs ottomanes chrétiennes (et dans une certaine mesure, musulmanes) et britanniques dans un système gouvernemental masculin, ou en suggérant que les épisodes d'exactions auraient pu être empêchés si des femmes participaient à la gouvernance européenne. Gladstone, qui apparente la Question d'Orient à « une hydre » dès la fin des années 1870 en raison des nombreuses problématiques qu'elle recouvre⁷⁹, ne peut imaginer – lui qui en appelait à la compassion des femmes au moment d'être élu en 1880 tout en considérant le vote des femmes une hérésie – qu'elle puisse servir de tremplin aux femmes britanniques libérales et suffragistes dans leur lutte qu'elles font désormais tout pour internationaliser.

Notes

1 Cet article n'aurait pu voir le jour sans l'aide du personnel de la *Women's Library* (Londres) ; d'Hannah Lowery (conservatrice des archives de la *Women's Liberal Federation* à l'université de Bristol) ; de Jan Goldberg (Proquest) qui m'a octroyé un essai gratuit de la base de données *The Gerritsen Collection*, incluant le périodique *Our Sisters* (1896-1898) ; et du personnel de la bibliothèque Nubar (Paris), en particulier Raymond Kévorkian (conservateur) et Boris Adjemian.

2 Millicent Garrett Fawcett, *Papers on the Eastern Question*, n° 11: *The Martyrs of Turkish Rule*, With a Supplement by Miss Irby, Londres, Cassell Peter & Galpin, 1877, p.1.

3 *Ibid.*, p. 16.

4 *Hansard*, HC, 31 juillet 1876, vol. 221, Disraeli, col. 203.

5 Sur l'analyse de la crise bulgare comme pivot de la politique libérale d'opposition, voir notamment les classiques : Richard W. Seton-Watson, *Disraeli, Gladstone and the Eastern Question : A Study in Diplomacy and Party Politics*, Londres, Macmillan & Co, Ltd, 1935 ; Richard T. Shannon, *Gladstone and the Bulgarian Agitation 1876*, Londres, Thomas Nelson & Sons, Ltd., 1963.

6 John P. Rossi, « The Transformation of the British Liberal Party: A Study of the Tactics of the Liberal opposition, 1874-1880 », *Transactions of the American Philosophical Society*, vol. LXVIII, N° 8, 1978, p. 6 ; Lettre de Gladstone à Granville du 29 août 1876, citée chez: Richard T. Shannon, *Gladstone*, Vol. II: 1865-1898, Londres, Penguin, 1999, p. 171.

7 *Workmen's Neutrality Committee Archives*, London Metropolitan Archives, LMA O/529/1, réunion du 7 octobre 1876.

8 John Thomas, *Anatolia: Or Russia Triumphant and Europe Chained*, Londres, Houlston & Stoneman, 1854, p. 32.

9 Davide Rodogno souligne cette compassion très sélective dans *Against Massacre: Humanitarian Interventions in the Ottoman Empire, 1815-1914*, Princeton University Press, 2012, p. 15.

10 « Victor Hugo on Turkish Atrocities », *The Daily News (DN)*, 30 août 1876, p. 3; pour l'original: Victor HUGO, « Pour la Serbie, 1876 », *Œuvres complètes de Victor Hugo : Actes et Paroles, IV*, Paris, Albin Michel, 1926, pp. 5-7.

11 « The Assassinations of the Consuls in Turkey », *DN*, 9 mai 1876, pp. 5-6. Sur la question sensible des conversions forcées, plus particulièrement dans le contexte arménien, voir l'article de Selim Deringil, « "The Armenian Question is Finally Closed": Mass Conversions of Armenians in Anatolia during the Hamidian Massacres of 1895-1897 », *Comparative Studies in Society and History*, vol. 51, n° 2, 2009, pp. 344-371.

12 Boyd Hilton, *The Age of Atonement: The Influence of Evangelicalism on Social and Economic Thought, 1785-1865*, Oxford, OUP, (1986) 2001, p. 8.

13 David Bebbington, *The Non-Conformist Conscience: Chapel and Politics, 1870-1914*, Routledge, (1982, Unwin) 2014, p. 7.

14 Journal intime de Stead, entrée du 14 janvier 1877, citée chez John Roberston-Scott, *The Life and Death of a Newspaper*, Londres, Methuen, 1952, p. 104.

15 Stéphanie Prévost, « W.T. Stead and the Eastern Question (1875-1911); or, How to Rouse England and Why? », *19: Interdisciplinary Studies in the Long Nineteenth Century*, n° 16 (2013), en ligne : [<http://www.19.bbk.ac.uk/index.php/19/article/view/654/898>] (consulté le 20 avril 2014).

16 La question de la réaction des Britanniques aux « massacres hamidiens » a été grandement sous-évaluée par l'historiographie, qui, à la suite de Richard T. Shannon, a eu tendance à considérer que la Question d'Orient n'avait plus eu d'incidence sur la politique intérieure britannique après le retour au pouvoir de Gladstone en 1880 et *a fortiori* le décès de Disraeli l'année suivante (*Op. cit.*, p. 266). Or, la découverte de deux registres de correspondance du *Foreign Office* (FO566/1004-1005) par l'auteur de cet article en 2010 a permis de montrer que les « massacres hamidiens » avaient, en réalité, généré un nombre bien plus important de pétitions entre 1894 et 1896 (environ six mille) que l'épisode des « atrocités bulgares » (environ cinq cent), qui a pourtant retenu une plus grande attention de la part des historiens. Sur l'ensemble de ces pétitions (aujourd'hui disparues), plusieurs centaines ont été contribuées par des cercles de femmes, en particulier des sections féminines d'associations libérales locales et des branches locales de ligues de tempérances. Sur ce point, voir : Stéphanie PREVOST, « La Question d'Orient dans la culture politique britannique : réception et influences (1875-1898) », Thèse de doctorat, vol. II, U. de Tours, 2010, pp. 668-78.

17 Documents du Patriarcat arménien sur les massacres de 1894-1896, Bibliothèque Nubar, Paris, DOR/4/1, rapport n° 5 (23 août 1894), p. 5.

18 *Ibid.*, rapport n° 8 (8 fév.1895).

19 Anne Summers, « British Women and Cultures of Internationalism », in David Feldman & Jon Lawrence (eds.), *Structures and Transformations in Modern British History*, Cambridge, CUP, 2011, p. 198.

20 Lettres de Victoria à Disraeli, respectivement des 10 août 1876 et 28 sept. 1876, in George E. Buckle, *The Letters of Queen Victoria, 2nd Series, A Selection from Her Majesty's Correspondence and Journal between the Years 1862-1878, vol. II: 1870-1878*, Londres, John Murray, 1926, p. 474 et pp. 480-1.

21 Lettre de Baring à Elliot du 22 juillet 1876, in : 1876 [C.1558], *Turkey N°5 (1876). Further Correspondence Respecting the Affairs in Turkey*, p. 25.

22 Lettres de Baring à Elliot du 27 juillet 1876 et de Dupuis à Derby, respectivement des 22 juillet et 7 août 1876, in : 1877 [C.1641], *Turkey N°1 (1877). Further Correspondence Respecting the Affairs of Turkey*, p. 13 et p. 48; Jean Pailler, *La Ligne bleue des Balkans: témoignages d'observateurs militaires 1875-1876*, Paris, L'Harmattan, p. 182.

23 Lettre d'Elliot à Derby du 14 juillet 1876, in : *ibid.*, p. 13.

24 Lettre de Baring à Elliot du 22 juillet 1876, in : *ibid.*, p. 25.

25 Justin McCarthy, *The Turk in America: The Creation of an Enduring Prejudice*, The University of Utah, 2010, p. 94. Néanmoins, il convient d'être très prudent : McCarthy dénonce l'ensemble des récits publiés sur ces « atrocités » dans la presse, notamment américaine, comme complètement « erronés » (123) et tend par là-même à négliger le fait qu'en dépit parfois d'inexactitudes, ils ont servi à alerter les lecteurs anglo-américains.

26 Selim Deringil, *Conversion and Apostasy in the Late Ottoman Empire*, Cambridge, CUP, 2012, pp. 197-240.

- 27 Sans évacuer le rôle des révolutionnaires arméniens dans la montée des tensions et sans nier le fait que la question des chiffres demeure aujourd'hui épineuse, la fourchette généralement admise du nombre de victimes arméniennes ayant péri entre 1894 et 1897 oscille entre 100 000 et 300 000. Armenian National Institute, « Hamidian (Armenian) Massacres », *Armenian National Institute*, [<http://www.armenian-genocide.org/hamidian.html>] (page consultée le 20 avril 2014).
- 28 Antoinette Burton, *Burdens of History: British Feminists, Indian Women, and Imperial Culture, 1865-1915*, Londres, The University of North Carolina Press, 1994, p. 64.
- 29 Lettre du 30 nov. 1876, qui accompagne la circulaire du comité d'organisation de l'*Eastern Question Association*, Howell Papers, Bishopsgate Institute, Londres, Howell Ephemera, 50/1.
- 30 « Herzegovina Refugees Relief Fund, Ladies' Committee », *The Times*, 8 fév. 1876, p. 8.
- 31 Strangford vient en aide aux Ottomans blessés pendant la guerre russo-turque de 1877-78 et illustre alors le positionnement général turcophile des Conservateurs.
- 32 Sarah Lewis, *Woman's Mission*, Londres, John Parker, 1839, pp. 51-2.
- 33 Fawcett, *op. cit.*, p. 18.
- 34 Rebecca Gill, *Calculating Compassion: British Relief in War, 1870-1914*, Manchester, MUP, 2013, p. 107.
- 35 Lucy Garnett, *The Women of Turkey and their Folklore*, vol. 1, Londres, D. Nutt, 1890, p. 312.
- 36 *Ibid.*, p. 328.
- 37 *Ibid.*, pp. 249-50, p. 299, et p. xxiii.
- 38 *Ibid.*, p. 260.
- 39 Joan George, *Merchants in Exile: The Armenians in Manchester, England, 1835-1935*, Reading, Taderon Press, 2002.
- 40 « E. », « An Armenian Mother », *The Illustrated Household Journal and Englishwoman's Domestic Magazine*, 10 janv. 1880, p. 63.
- 41 Elizabeth S. Hooper, « To My Sisters », *Our Sisters*, vol. 1, nov. 1895, p. 5.
- 42 J. B. Horton, « Madame Thoumaian, Our Armenian Sister », *Our Sisters*, vol. 1, déc. 1895, pp. 161-5.
- 43 « A Heroine from Armenia », *The Woman's Herald*, n° 25, 10 août 1893, p. 388.
- 44 Ursula Masson, *Women's Rights and Womanly Duties: The Aberdare Women's Liberal Association*, South Wales Record Society, 2005, p. 176.
- 45 Edna Lyall, *The Autobiography of a Truth*, Londres, Longmans, Green & Co., 1896.
- 46 Jesse M. Escreet, *The Life of Edna Lyall*, Londres, Longmans, Green & Co., 1904, p. 159.
- 47 Thomas Laqueur, « Bodies, Details, and the Humanitarian Narrative », in Lynn HUNT (ed.), *New Cultural History*, Berkeley, 1989, pp. 177-80; « Notes from Local Association », *Quarterly Leaflet of the Women's National Liberal Association*, n° 6, 15 janvier 1897, p. 11 (archives de la WLF, université de Bristol).
- 48 « Woman's Signal Armenian Refugee Fund », *Woman's Signal (WS)*, 8 oct. 1896, p. 230 ; Michelle Tusan, 'Humanitarian Journalism: The Career of Lady Henry Somerset', in Elizabeth GRAY (ed.), *Women in Journalism at the Fin de Siècle: Making A Name for Herself*, Basingstoke, Palgrave, 2012, pp. 91-109.
- 49 « A Cry From Armenia », *Shafts*, vol. 3, n° 9, déc. 1895, p. 132 ; *Central Committee of the National Society for Women's Suffrage Archives*, Women's Library, Londres, 2LSW/A/3/1/3, Rapport du comité exécutif du 20 sept. 1895.
- 50 Olwen C. Niessen, *Aristocracy, Temperance and Social Reform: The Life of Lady Henry Somerset*, Londres, I. B. Tauris, 2007, p. 166.
- 51 « Clubwomen and Other Women », *The New York Times*, 12 juillet 1896.
- 52 « The Turks in Bulgaria », *The Lloyd's Weekly Paper*, 9 juillet 1876, p. 6.
- 53 Fawcett, *op. cit.*, p. 10.
- 54 *Ibid.*, p. 1.
- 55 James J. G. Wilkinson, *Letter to the Home Secretary*, p. 8, in Kenn Lynn Trumble, « 'Her Body Is Her Own': Victorian Feminists, Sexual Violence and Political Subjectivity », Thèse de doctorat, U. de Floride, 2004, p. 53.
- 56 Anne Summers, « 'The Constitution Violated': The Female Body and the Female Subject in the Campaigns of Josephine Butler », *History Workshop Journal*, n° 48, 1999, p. 7.
- 57 G. & L. Johnson (eds.), *An Autobiographical Memoir*, Bristol, 1909, p. 113.

- 58 Josephine Butler, « A Grave Question », in *The Western Harem*, Londres, Hatchards, 1885.
- 59 « The Great Meeting at Huddersfield », *Woman's Suffrage Journal*, 1 janv. 1876, p. 4.
- 60 Josephine Butler, 'The Double Standard of Morality', *Friends' Intelligencer and Journal*, vol. 43, n° 48, 1886, pp. 757-758.
- 61 « Curious Marriages, by Sale, Theft and Force », *The Newcastle Courant*, 3 juin 1881, p. 3.
- 62 « The Trade in Wives », *Liverpool Mercury*, 28 déc. 1897, p. 2.
- 63 Diane Robinson-Dunn, *The Harem, Slavery and British Imperial Culture*, Manchester, MUP, 2006, p. 1.
- 64 Reina Lewis, *Rethinking Orientalism: Women, Travel and the Ottoman Harem*, New Brunswick, Rutgers University Press, 2004, pp. 14-5.
- 65 Ehud Toledano, « Late Ottoman Concepts of Slavery », *Poetics Today*, vol. 14, n° 3, 1993, p. 484.
- 66 Joan Delplato, *Multiple Wives, Multiple Pleasures: Representing the Harem, 1880-1875*, Londres, Associated University Press, 2002, pp. 20-21.
- 67 F.A.E., « On Turkish Ways and Turkish Women », *Cornhill Magazine*, sept. 1876, vol. 34, n° 201, p. 293.
- 68 Fatima, « Turkish Girlhood », *The English Illustrated Magazine*, n° 96, sept. 1891, p. 866. Voir aussi : « Turkish Girls », *The London Journal*, vol. 26, n° 665, 12 sept. 1896, p. 665.
- 69 *Supra*, note 33.
- 70 Philippa Levine, « 'The Humanising Influences of Five O'Clock Tea': Victorian Feminist Periodicals », *Victorian Studies*, vol. 33, n° 2, 1990, p. 302.
- 71 Eliza Wigham, « Armenia », *WS*, 1 oct. 1896, p. 222; William W. J. KNOX, *Lives of Scottish Women*, Edimbourg, Edinburgh University Press, 2006, p. 45. Wigham est membre du *Women's Scottish Armenian Relief Fund* (cf. Foreign Office Papers, National Archives, Kew, Londres, FO 566/1004, f. 237).
- 72 Heloise Brown, *The Truest Form of Patriotism: Pacifist Feminism in Britain, 1870-1902*, Manchester, MUP, 2003, p. 151.
- 73 Ian Tyrrell, *Reforming the World: The Creation of America's Moral Empire*, Princeton, Princeton University Press, 2010, p. 107.
- 74 Laura O. Chant, *Why We Attacked the Empire*, Londres, Horace Marshall & Son, 1895.
- 75 Emilie Pearce, « Our Sisters in Armenia », *WS*, 27 fév. 1896, p. 139.
- 76 Dora Montefiore, « Why We Need Woman Suffrage, and Why We Need it NOW », *Shafts*, vol. 4, n° 1, janv. 1896, p. 151.
- 77 Barbara Caine, *English Feminism, 1780-1980*, Oxford, OUP, (1997) 2004, pp. 131-133.
- 78 Richard Davey, « The Present Condition of Muhammedan Women in Turkey », *Fortnightly Review*, juillet 1895, vol. 58, n° 343, p. 56.
- 79 William E. Gladstone, « Greece and the Treaty of Berlin », *The Nineteenth-Century*, vol. 5, juin 1879, p. 1121.

Pour citer cet article

Référence électronique

Stéphanie Prévost, « Les « abominations ottomanes » dans le discours libéral féminin au Royaume-Uni, (1875-1896) : de la dénonciation au militantisme féministe », *Genre & Histoire* [En ligne], 14 | Printemps 2014, mis en ligne le 16 octobre 2014, consulté le 30 avril 2019.
URL : <http://journals.openedition.org.rproxy.sc.univ-paris-diderot.fr/genrehistoire/1977>

Auteur

Stéphanie Prévost
Université Paris Diderot, LARCA

Droits d'auteur



Genre & histoire est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

This site uses cookies and collects personal data.

For further information, please read our [Privacy Policy \(updated on June 25, 2018\)](#).

By continuing to browse this website, you accept the use of cookies.[Close](#)